

serviteur. Il prit une part prépondérante à la préparation de toutes nos solennités annuelles ou anniversaires, à toutes les manifestations des joies, des deuils ou des commémorations de notre grand organisme social. Nous le voyons encore apporter, lors du centenaire de l'École de Châlons, en 1906, sur le socle du monument qu'on inaugurerait, ce jour-là, la gerbe fleurie du souvenir de nos Camarades alsaciens-lorrains, geste que rendait plus émouvant encore la personnalité alsacienne de celui qui en était chargé.

Notre Société lui décerna, en 1918, la médaille d'or réservée à ses meilleurs collaborateurs, en souvenir des bons services qu'il lui avait rendus. C'est une des dernières fois qu'il nous fut donné de le voir au siège social; et l'on sentait déjà cette force tranquille et ce bel équilibre que nous avions connus en lui, amoindris et minés par le mal qui devait l'emporter.

À sa veuve affligée, qui fut la digne compagne de sa vie de travail, à sa fille et à ses fils dont l'un compte aussi parmi nos Camarades, à son frère, qui le suivit également sur les bancs de notre École de Châlons, à tous ceux que sa mort plonge dans le deuil, j'apporte l'hommage ému et les condoléances de notre Société; à vous, mon cher KRETZSCHMAR, qui avez été si longtemps pour nous tous un excellent et sûr collaborateur, je donne un adieu d'ami, que vous adressent avec moi tous ceux qui, dans nos travaux de la Société, ont été à même d'apprécier, avec vos sérieux mérites, votre simple et solide camaraderie.

PERNOT (Joseph).

Angers 1879.

Les obsèques de notre camarade Joseph PERNOT (Ang. 1879), ingénieur-constructeur à Bléré, père de notre camarade Lucien PERNOT (Ang. 1903) et associé de notre camarade Charles SIMON (Châl. 1879), ont été célébrées à La Croix (Indre-et-Loire) le 30 janvier, au milieu d'une assemblée nombreuse et recueillie.

Le Groupe de Touraine avait envoyé une délégation composée des camarades MILANDRE (Ang. 1886), président; PÉCARD (Ang. 1872), GRIET (Ang. 1872), PERROT (Ang. 1872), DUNAUD (Ang. 1879), VIDEAU (Ang. 1885), JAMAIN (Ang. 1889), MAZARS (Aix 1897), SANÇON (Ang. 1898), qui ont déposé, sur le cercueil du défunt, les couronnes de la Société et du Groupe régional.

Au cimetière, le camarade MILANDRE a prononcé une allocution dont nous publions ci-après les parties principales :

« La modestie de notre cher Camarade défunt et celle de sa famille

auraient, à n'en pas douter, préféré le silence à toute manifestation, en ces pénibles instants.

» Mais il ne serait pas juste que les exemples bienfaisants et salutaires laissés au cours d'une vie bien remplie fussent perdus et ne reçussent pas, devant la majesté de la mort, une consécration utile et profitable.

« Les morts, a-t-on dit, gouvernent les vivants! »

» Combien plus doivent-ils les gouverner et les instruire quand ils laissent après eux, comme notre regretté Camarade, un passé tout de droiture, d'estime et d'affection!

» Joseph PERNOT naquit dans le Bazois. C'est cette région de la Nièvre, resserrée entre l'âpre Morvan et le riche Nivernais, industriel et agricole, qu'on dénomme chez nous « le bon pays » car on y trouve, à la fois, sol fertile et braves gens.

» Il n'avait cessé de professer, pour sa petite patrie, où vivait encore, il y a quelques années sa vieille mère, un culte véritable, et c'était toujours avec un vrai plaisir qu'il évoquait, non sans attendrissement, lors de ses rencontres avec nos compatriotes habitant la Touraine, les souvenirs de son riant pays natal, au temps de ses jeunes ans.

» Après de sérieuses études préparatoires à Nevers, PERNOT entra, en 1879, à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Angers.

» Il y fut sans retard ce qu'il devait être toute sa vie : le travailleur consciencieux et sincère en même temps que le vrai Camarade dont la bonhomie inaltérable autant que souriante ajoutait un charme si particulier à ses relations.

» Dans sa promotion, il fut un de ceux qu'on n'oublie jamais...

» Après avoir, durant quelques années, cherché sa voie, PERNOT venait en 1887 à Esvres, appelé par notre camarade ROBIN (Ang. 1867) qui en faisait bientôt son principal collaborateur. Et, désormais, il demeurerait attaché à cette terre de Touraine où il va, aujourd'hui, dormir son dernier sommeil.

» A la mort de ROBIN, survenue en 1900, dans la catastrophe de Juvisy, il continua, pendant sept années encore, d'assurer la direction des ateliers d'Esvres. C'est à ce moment que, devenant l'associé de nos camarades SIMON (Châl. 1879) et JAMAIN (Ang. 1889), il s'installa à Bléré, où la mort est venue le surprendre.

» Si sa carrière industrielle fut aussi peu compliquée que peut le souhaiter un ingénieur, elle n'en fut pas moins bien remplie; il fut le constructeur le plus populaire de la région tourangelle et j'en trouverais au besoin la preuve dans la rapidité avec laquelle se répandit, à Tours, samedi, la triste nouvelle de son décès subit autant que prématuré!

» PERNOT, tant estimé dans les milieux où l'appelaient journellement les travaux de sa maison, ne pouvait manquer de l'être davantage par ses Camarades du Groupe de Touraine et par ceux des Groupes avoisinants.

» Comme tous les Gadzarts, profondément traditionaliste, il était de toutes nos réunions, de nos fêtes comme de nos deuils.

» Ses trois années d'École avaient laissé sur lui une impression qui ne s'effaça jamais et dont on retrouve les traces tout le long de sa vie.

» Je l'ai montré collaborateur ou associé de nos camarades ROBIN, SIMON et JAMAIN.

» De ses deux fils, il envoya l'aîné, Lucien, sous les cloîtres de notre vieux Ronceray, acquérir ces qualités de travail et de décision, apprendre cette alliance de la théorie et de la pratique, sans lesquelles un ingénieur est fatalement incomplet, et qui sont l'apanage incontesté de nos Écoles d'Arts et Métiers. Et il déplorait que la guerre, en bouleversant l'organisation de l'enseignement technique, n'ait pas permis, à son fils cadet, Pierre, de suivre la voie dans laquelle avaient si bien réussi le père et le frère aîné.

» Il avait une fille, il la donna à un Gadzarts, à notre camarade Paul RIBARDIÈRE (Ang. 1903), dont je tiens à rappeler le nom afin de saluer ici sa mémoire car, emporté prématurément par la grande tourmente léchainée en 1914, il fut l'un de ceux qui succombèrent à la peine sans avoir eu la joie de contempler l'aurore du grand jour de gloire!

» Mesdames, mes chers amis, mon cher SIMON (car je ne saurais vous séparer de la famille de votre vieil ami et associé), l'assistance nombreuse et recueillie qui se presse autour de cette tombe, les unanimes regrets dont vous recevez les témoignages répétés seront pour vous une consolation à l'immense douleur de la séparation...

» Et vous, mon cher PERNOT, avant de reposer en paix dans cette douce Touraine où s'est écoulée toute votre vie de travail et de famille, recevez par ma voix l'adieu suprême de ce Groupe des Arts et Métiers dans lequel vous teniez une si grande place et qui gardera précieusement, au fond de lui-même, le souvenir ému de votre passage parmi nous.

» Écoutez vos Camarades vous dire :

» Vous avez consciencieusement accompli votre tâche et mené bien droit un long sillon.

» Et puisque l'heure du repos éternel a sonné, trop tôt, hélas! pour vous, vous pouvez franchir sans appréhension le seuil fatal du néant humain, car vous emportez avec vous, en outre de l'affection ou de l'estime de ceux qui vous ont connu, le sûr viatique que tant de nous cherchent ici-bas sans jamais l'atteindre :

» La satisfaction du devoir accompli! »

Communication adressée par notre camarade MILANDRE (Ang. 1886), président du Groupe régional de la Touraine.